
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 50

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

6 mars 1999

Les Grands Ballets et la relève

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 6 mars 1999

Le Devoir • p. B3 • 779 mots

Les Grands Ballets et la relève

Martin, Andrée

Pour leur troisième programme de la saison 1998-99, présenté au théâtre Maisonneuve du 11 au 20 mars, les Grands Ballets canadiens ont ouvert toutes grandes les portes de leurs studios à trois nouvelles figures de la chorégraphie. Un coup d'oeil privilégié sur le ballet de demain.

On parle peu de la relève en ballet. Sujet plus ou moins à la mode en regard de la remarquable effervescence enregistrée dans la danse contemporaine, les nouvelles recrues en matière de création dans le monde du ballet semblent rarement faire l'objet d'une attention particulière. Même s'ils évoluent dans de grandes compagnies, souvent très prestigieuses, et que la plupart ont déjà une belle carrière d'interprète derrière eux, les nouveaux chorégraphes de ballet ont, comme tous les autres créateurs, le même chemin à parcourir. Même énergie déployée à développer une signature unique, même besoin de se faire reconnaître par leurs pairs, même désir de développer un rapport privilégié avec le public.

Afin de conserver un certain dynamisme au sein du milieu et de renouveler le langage même du ballet, plusieurs grandes compagnies de ballet dans le monde, dont le Ballet national du Canada, le White Oak Dance Project, le Stuttgart Ballet, etc., ont pris conscience de l'importance de soutenir de nouvelles figures dans la création. Lawrence Rhodes, directeur artistique sortant des

Slobodian, Michael

Danseuse pendant 16 ans au sein des GBC, Gioconda Barbuto a une occasion quasi inespérée de pouvoir offrir une oeuvre aux danseurs des GBC, pour certains des amis de longue date.

Grands Ballets canadiens, est de ceux qui croient profondément à la relève, à l'innovation et à la richesse contenue dans la diversité des langages. Depuis sa nomination aux Grands Ballets, il y a maintenant 10 ans, Larry, comme on le nomme couramment dans le milieu, a plus d'une fois donné la chance à ces créateurs talentueux, encore peu connus du grand public.

Triés sur le volet

Gioconda Barbuto, danseuse pendant 16 ans au sein des GBC, fait partie de ces créateurs triés sur le volet. Choisie, aux côtés des Américains Kevin O'Day et Septime Webre, pour créer l'une des trois pièces présentées par la compagnie au théâtre Maisonneuve, c'est pour elle une occasion quasi inespérée de pouvoir offrir une oeuvre aux danseurs des GBC, pour certains des amis de longue date.

«Je ne sais pas s'il y a suffisamment de gens comme Lawrence Rhodes qui donnent une chance à un chorégraphe moins chevronné. C'est toujours un risque à prendre, parce qu'on ne sait pas si ce sera un succès ou non. Mais c'est un grand honneur pour moi de créer pour une compagnie comme ça. C'est

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990306-LE-061



très spécial, parce qu'un directeur artistique croit en moi et en mon travail. Dans la vie, on se doit de donner la chance aux gens. Sinon, il n'y a jamais de début dans rien, et on a besoin d'avoir un début, pour avoir un jour une fin.»

Si les directeurs artistiques des compagnies de ballet prennent un risque avec de nouveaux créateurs, les chorégraphes, de leur côté, ont leur part de risque en choisissant une carrière aussi incertaine. Avec des débouchés à la fois vastes et plutôt limités - même si les compagnies de ballet misent parfois sur de nouveaux créateurs, seuls les grands noms y ont une vitrine permanente -, on peut se demander pourquoi une interprète comme Gioconda Barbuto, qui avait encore de belles années de danse devant elle, décide tout à coup d'amorcer un virage et de consacrer son énergie à la création.

«Je n'ai pas quitté les GBC parce que je n'étais pas contente ou parce que j'étais trop vieille. C'était le temps pour moi de faire autre chose, d'avoir une autre vie comme danseuse et comme chorégraphe. Je voulais être plus indépendante, et je suis très contente de mon choix. Pour moi, c'est un véritable pas en avant. J'ai beaucoup à apprendre. Depuis que je suis partie des GBC, j'ai eu des occasions formidables. J'ai dansé pour Paul-André Fortier et Margie Gillis, j'ai fait des chorégraphies pour l'Alberta Ballet et Les Ballets Jazz de Montréal.»

À cela il faut ajouter un prix, le Clifford E. Lee Award, remporté en 1996. Avec cette distinction en poche, la carrière de chorégraphe de Barbuto a littéralement décollé en flèche. En deux ans, elle a

produit pas moins de sept ballets, pour presque autant de compagnies.

Tradition et modernité *Piccolo Mondo*, imaginé spécialement pour dix interprètes des Grands Ballets, dont Andrea Boardman et Anik Bissonnette, s'installe comme la dernière création en liste de cette artiste dont il semble qu'il nous reste beaucoup à découvrir. Sur la musique de Marjan Mozetich, interprétée sur scène par un orchestre de chambre, cette nouvelle pièce, présentée en première mondiale les 25, 26 et 27 février derniers au Centre national des Arts à Ottawa, joue la carte de la tradition et de la modernité réunies.

*«Mes chorégraphies partent toujours d'une base provenant du ballet. À partir de cette base, je fais des extensions dans les mouvements. Dans *Piccolo Mondo*, on va reconnaître des pirouettes, des lignes d'arabesques, etc. Mais ce qui est différent, c'est la manière dont je les fais exécuter. C'est plus ouvert, plus libre. À ça, je mélange aussi beaucoup de mouvements contemporains. Je joue avec tout ce vocabulaire.»*

Avec des combinaisons gestuelles provenant principalement d'elle - la chorégraphe réalise un important travail de composition avant de rencontrer ses danseurs -, Gioconda Barbuto nous réserve une danse à la fois lyrique et physique, à travers un va-et-vient perpétuel de corps en mouvement.

Kevin O'Day, dont on connaît déjà *Principia*, créée en novembre 1995 pour les GBC, et Septime Webre, directeur artistique de l'American Repertory Ballet et considéré comme l'étoile montante du monde du ballet actuellement, compléteront ce programme avec deux oeuvres aussi

différentes qu'étonnantes, accompagnées elles aussi par un orchestre de chambre, dirigé par David Briskin. Avec *Slow Smoke*, O'Day nous offre une danse formelle, où les combinaisons de lignes et de volumes s'inscrivent avec une légère pointe de désinvolture dans l'espace de la scène. Septime Webre, avec la contribution de Vandal aux costumes et de Richard Einhorn à la musique, a imaginé quant à lui un ballet à la fois baroque et contemporain dont le titre, *Chez la duchesse*, laisse deviner une bonne part d'ironie et d'humour. Une soirée pour ceux qui aiment se laisser surprendre.